

Tu bois ?

Copyright © Aude Hapiot - 9/03/2006

Atelier du Jeudi soir 18h30-22h30 2005/2006

Elle : Tu bois ?

Lui : Oui !

Elle : C'est quoi ?

Lui : Vodka !

Elle : Vodka ! Waouh ! Whisky hier, Vodka aujourd'hui, Rhum demain ! (Moqueuse) Tu en visites du pays assis là à cette table, cette même table, jour après jour, dans ce même bar miteux que tu fréquentes depuis des mois.

(Il la regarde, sans broncher)

Apprécies-tu le voyage au moins ? Profites-tu bien du paysage ? Envoie moi une carte postale à l'occasion !

Lui : (Il s'énerve) Tu me le gâche le spectacle justement. Ta voix effraie les oiseaux, tes gestes brouillent le ciel et ta présence cache le soleil sous lequel je me faisais dorer ! Tu troubles ma sérénité et je veux que le beau temps revienne. Pars s'il te plaît.

Elle : (hésitante) Partir, je veux bien mais pour aller où ? Pour quelle destination pourrais-je opter si tu ne me suis pas !

Lui : Mais si, regardes, je te suis. (Il se lève, son verre à la main) D'ailleurs mes amarres sont déjà lâchées ! (Il délire) Mon bateau vogue déjà... (Il titube, bouge de gauche à droite) Le roulis des vagues me fait tituber ! Le vent glisse dans mes cheveux (une impression de liberté) Regardes ! Je suis le maître du monde ! (Tendant les bras, il s'éclabousse avec son verre qu'il n'avait pas lâché) Ah ! Saloperie de mouettes, elles vont tout me dégueulasser mon costume Hugo Boss. Vivement que la grippe aviaire atteigne les océans et les exterminent toutes.

Elle : (Atterrée et agressive) Pauvre con ! Elles ne t'ont rien fait les mouettes ! Tu te salies avec ta propre bave ! Tu te contamines avec ton propre sang ! Tu es ton propre virus ! Tu es ton propre bourreau ! Tu t'assassines toi-même au lieu d'avoir le courage de te suicider ! (Elle éclate en sanglot)

Lui : (Il revient à la réalité. Il s'attendrit) Arrêtes, non, pas ce soir. S'il te plaît. Laisse moi terminer mon verre tranquille sans pleurer. Regardes, il ne me reste plus qu'une goûte. Laisse moi finir s'il te plaît.

Elle : (elle essuie ses larmes, le regarde) Pourquoi bois-tu ?

Lui : Mais je ne bois pas ? Pour qui me prends tu ?

Elle : (elle explose) Pour quelqu'un qui vient se saouler tous les soirs, dans le même bar, depuis 5 ans.

Lui : (sur le même ton) Tous les soirs ? Tous les soirs depuis 5 ans ? Tous les soirs depuis 5 ans, je rentre à la maison à 17h25 précise. J'ouvre la porte, personne... la maison est vide... tu n'es pas là.

Elle : (elle blêmit) Mais tu mens ! Ton travail se termine à 18h.

Lui : (il la regarde, soulagé et satisfait de pouvoir enfin la contredire) Non, plus depuis 5 ans ! Plus depuis le passage aux 35h.

Elle : (elle ne comprends pas) Mais pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

Lui : Parce que je souhaitais te faire la surprise, il y a 5 ans, la première fois. Cela faisait 2 ans que tu m'attendais bien sagement à 18h, tous les soirs, me disant que tu n'avais pas mis le nez dehors, que tu ne sortais jamais, que tu avais peur du monde...

Elle : (elle essaie de se rattraper) et c'est vrai, j'ai peur du monde. C'est vrai, je ne sors jamais.

Lui : Oui, mais à 17h25, il y a 5 ans, tu n'étais pas là. Le lendemain non plus d'ailleurs, et le jour d'après non plus.

Elle : Mais...

Lui : (il s'énerve) Cela fait 5 ans que je rentre tous les soirs à 17h25 en espérant te faire une surprise...

Elle : (elle blêmit, puis se ressaisit, essayant de trouver une faille) Mais comment expliques-tu alors que tous les soirs à 18h30, depuis 5ans, le barman m'appelles, me disant que tu es saoul et qu'il faut que je descende te chercher ?

Lui : (il sourit, amer) Parce que cela fait 5 ans que je lui demande de te téléphoner à 18h30 précise tous les soirs

Elle : Pourquoi ? (Elle pleure, prise au piège)

Lui : Pour te faire croire que je bois. Pour te laisser croire que je ne sais pas que tu rejoins d'autres hommes pendant le jour. Pour que tu continues à vivre comme tu l'entends. Pour te laisser croire que le problème vient de moi. Pour te laisser dans ton mensonge, seule.